

[Texte]

telephones because I think the misnomer is creating a great deal of problem. What goes over twin copper wire is not the same, or even fibre optic for that matter, as what's used as bare, unfettered, unencrypted airwaves.

Given there are 900,000 scanners, which I question, do you think even trying legally to make the ownership of scanners an offence could be an area into which we could move? We seemed to ascertain from the experts who were here that their 900,000 scanners included those in a microwave and those in general equipment that's found, and they're supposed to get back to tell us. What kind and how many scanners are really capable of capturing and listening in on a radio telephone. Do you think by saying the scanner itself is illegal, we could be on the way to doing something that might cover the twin copper apses?

Mr. Phillips: I have one or two observations I'd like to make in that respect. First, I share your skepticism about the 900,000 scanners. It seems hard to get any verification for these numbers. I did read the evidence given before this committee the other day and I noted it covers a vast variety of pieces of equipment.

The argument was put to me a little while ago that it was not a practical answer at this time because, so to speak, the horses were already out of the barn. I'm not impressed particularly by that argument. I don't see any reason why we should go on letting more and more horses out of the barn.

We're all prisoners of the technical experts, Mrs. Finestone, myself as well as you and others. But I am informed the new generation of cellular telephones coming out employs a different process, a digital process. It would require a different kind of scanner to listen in on conversations over the new digital phones, and it would be possible to make a new start if they were to have another look at banning digital scanners for the new generation of phones. So I hope that's being looked at.

Mrs. Finestone: I asked whether or not in this world of ours, in this universe, the air is free. Therefore, the radio waves are free. They belong to the people of Canada. Any government, irrespective of colour, stripe or whatever, has a responsibility for the interests of its people. In the interests of the people of Canada—using the free air space that surrounds us—if you're going to have a business that will earn money from the use of this free space, do you not have the obligation to ensure my privacy and your privacy?

I'd like to know whether or not you think it would be a rather strange view that the people who use the free space have an obligation to make sure I'm protected. If they're going to sell it as a telephone, then they're going to sell and protect me. Encrypt, do whatever you have to do in the hub, the spoke, the cell, and so on.

Mr. Phillips: I'd like to come at that in a slightly different way. As I was saying at the outset of this meeting, Mrs. Finestone, cellular telephones are now becoming as common in everyday personal and commercial usage as ordinary wired telephones.

[Traduction]

ne veux pas dire que ce sont des téléphones, car le fait d'utiliser ce nom mal approprié cause beaucoup de problèmes. La transmission de communications par câble à double fil de cuivre, ou même par fibres optiques, n'est pas la même chose que la transmission sur les ondes libres, sans entrave, sans encodage.

Étant donné qu'il existe 900 000 balayeurs, chiffre que je mets en doute, pensez-vous que nous pourrions même essayer de rendre illégale la possession de balayeurs? Les experts qui sont venus témoigner nous ont dit qu'il existait 900 000 balayeurs, si l'on compte toutes sortes d'appareils, y compris ceux qui utilisent les micro-ondes, et ces témoins sont censés nous dire plus tard quel genre et combien de balayeurs peuvent vraiment capter les conversations transmises par radiotéléphone. Pensez-vous que le fait de rendre le balayeur illégal constituerait une première étape vers la protection des conversations transmises autrement que par câble à double fil de cuivre?

M. Phillips: Je vais faire quelques remarques à ce sujet. Premièrement, j'ai les mêmes doutes que vous au sujet des 900 000 balayeurs. Il semble difficile de vérifier ce chiffre. J'ai lu le compte rendu des témoignages présentés au comité l'autre jour et j'ai remarqué qu'il était question d'une très grande variété d'appareils.

On m'a objecté il y a quelque temps que ce n'était pas une solution pratique en ce moment, car le proverbe le dit, il n'est plus temps de fermer l'étable quand les chevaux n'y sont plus. Je n'ai pas été particulièrement impressionné par cet argument. Je ne vois pas pourquoi nous devrions continuer de laisser les chevaux sortir.

Nous sommes tous à la merci des spécialistes en technologie, madame Finestone, mais on m'apprend que la prochaine génération de téléphones cellulaires utilise un processus différent, un processus numérique. Un type différent de balayeur serait nécessaire pour écouter les conversations transmises par les nouveaux téléphones numériques, et il serait possible de prendre un nouveau départ en examinant la possibilité d'interdire les balayeurs numériques visant la nouvelle génération de téléphones. J'espère donc qu'on envisage cette possibilité.

Mme Finestone: J'ai demandé si dans notre monde, dans notre univers, les ondes étaient bien libres. Si elles le sont, eh bien, les ondes hertziennes sont libres également. Elles appartiennent aux Canadiens. Tous les gouvernements, quelle que soit leur couleur ou leur affiliation politique, sont tenus de s'occuper des intérêts de la population. Dans l'intérêt des Canadiens—qui utilisent l'espace aérien libre qui nous entoure—une entreprise qui gagnera de l'argent en utilisant cet espace libre n'a-t-elle pas l'obligation d'assurer la protection de la vie privée et de la vôtre?

Je voudrais savoir si vous jugez plutôt étrange l'idée que ceux qui utilisent l'espace libre qui nous entoure ont l'obligation d'assurer la protection de ma vie privée. S'ils veulent me vendre comme téléphone un tel appareil, ils doivent assurer la protection de mes conversations. Il faut encoder les transmissions, ou prendre toute autre mesure nécessaire au central, à la périphérie, ou encore à la cellule.

M. Phillips: J'aimerais aborder cette question d'un angle un peu différent. Comme je l'ai dit au début de la réunion, madame Finestone, les téléphones cellulaires sont en train de devenir aussi courants que les téléphones ordinaires, qu'on en fasse un usage personnel ou commercial.